

Nostalgie....

Il suffit parfois de quelques phrases élégamment écrites pour que le poète réussisse à nous faire ressentir l'ambiance impalpable qui imprègne un lieu, un événement. C'est le cas de ce texte anonyme qui nous est parvenu et dont nous ne connaissons pas la date de rédaction.

Félicitons d'abord l'auteur de ces lignes et, si celui-ci se reconnaît, c'est avec grand plaisir que nous pourrions échanger avec lui sur notre cher marché de la Croix-Rousse.

« Un dimanche ordinaire au marché de la Croix-Rousse

Les bruits de la vie, le marchand qui vante ses melons, les étals de couleurs, fruits et fleurs ensemble offerts aux regards, la fanfare en bruit de fond et ses vieux airs de chanteur des rues. Des paniers qui débordent, des enfants qui se faufilent et volent au passage une cerise trop tentante, des chalands qui prennent leur temps pour choisir.

Ce n'est pas encore le Midi de la France, mais ça lui ressemble.

La vieille dame toute ridée, celle qui ne vient qu'à partir du mois de mai, vendre ses fraises au parfum sauvage. Le « bonjour la belle demoiselle » un peu commercial, mais si avenant du marchand d'herbes « cueillies du matin ». Le voisin qu'on ne salue jamais, sauf ici.

Ce n'est pas un village, mais ça lui ressemble.

Une terrasse de café. Les places au soleil qui donnent envie de rester assis des heures, à contempler, à méditer. Les journaux qui circulent. Un homme seul, à l'écart, devant un fatras de feuilles de papier, qui écrit sans jamais lever la tête. Les gens qui se parlent d'une table à l'autre, commentent le temps, l'actualité, refont le monde.

Ce n'est pas un grand café du boulevard Saint Germain, mais ça lui ressemble.

Et ce moineau impertinent venu cueillir, jusque dans la soucoupe, la dernière miette du croissant.

C'est un dimanche matin ordinaire au marché de la Croix-Rousse.

J'ai une tendresse particulière pour cette ambiance de la Croix-Rousse, chaleureuse et parfois décalée. Riche de toutes les générations confondues, de son mélange de marginaux et de bourgeois, d'étrangers qui, ici, par miracle, ne le sont plus, d'artistes méconnus et qui le resteront ».